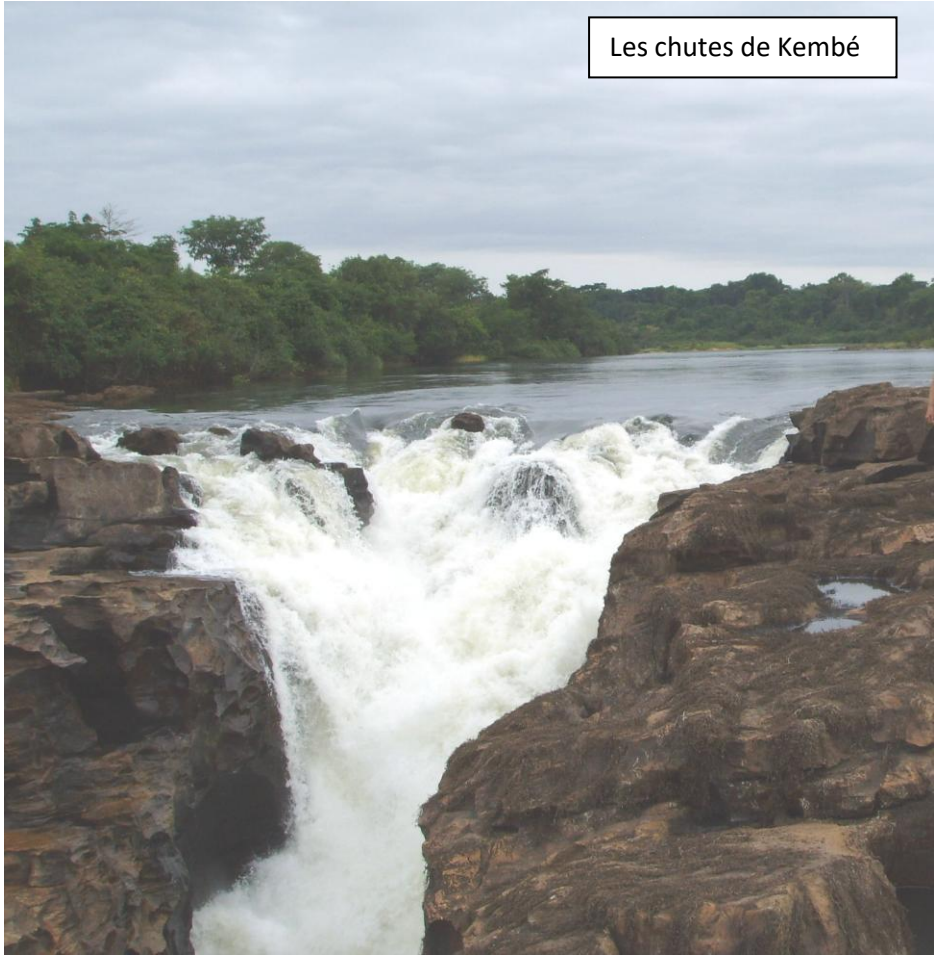
LE JOURNAL
DES AMIS COMTOIS
DES MISSIONS CENTRAFRICAINES



N°50 SEPTEMBRE 2020

Les Amis Comtois des Missions Centrafricaines
Mairie 8 rue de l' Ecole
25330 Déservillers
www.acmc-ong.net

EDITORIAL

Germain Agnani

Comme vous devez vous en douter, l'épidémie de corona virus a sérieusement impacté nos activités depuis le début de l'année. La mission chirurgicale de printemps a été annulée, elle devait débuter lors du confinement. Michel Onimus espère se rendre à Bangui au mois de novembre mais rien n'est moins sûr. Les avions circuleront ils? L'épidémie sévit elle encore en RCA? Ne risque t-on pas un nouveau confinement à Bangui? Il y en a eu un au printemps, il n'a pas dû être bien respecté mais il a cependant perturbé les activités dans la capitale. Les données sanitaires disponibles sont succinctes. On peut cependant supposer que l'impact de la maladie n'a pas été important étant donné la jeunesse de la population. L'OMS s'inquiète cependant. La peur de la contamination, par exemple, n'incite plus les parents à se rendre dans les hôpitaux pour faire soigner leurs enfants.

Nous avons très tôt annulé également notre choucroute de printemps, nous avons bien fait car elle n'aurait pas pu avoir lieu. Il en sera de même pour l'assemblée générale. La salle de Déservillers ne peut accueillir actuellement que quarante personnes. De plus un repas dans un lieu confiné destiné en majorité à des personnes bien majeures n'est pas bien conseillé. Le conseil d'administration examinera simplement les comptes. L'absence des réunions amicales m'incite aujourd'hui à développer l'éditorial et à vous donner quelques informations.

Nous continuons bien sûr à soutenir nos partenaires. Le centre de kinésithérapie des sœurs franciscaines et de Mathurin ne pose aucun problème car la communauté est bien aidée par sa maison mère située à Montpellier. L'orphelinat

Saint Charles a créé en brousse, grâce à nos subventions, une plantation de fruits et légumes qui fournit beaucoup de produits. L'excédent est vendu. Par contre nous n'avons pas de nouvelles de la culture de l'Artémisia annua, destinée à lutter contre le paludisme. Les Centrafricains ont du mal à croire à un médicament administré sous forme de tisane. L'avenir du centre de kinésithérapie du CRHAM, un centre de référence dans la capitale nous inquiète. La subvention du principal donateur a considérablement diminué. Il faudrait embaucher un kinésithérapeute compétent mais cela demanderait un gros investissement de notre part. Pour l'instant le centre survit. Parmi les aides conséquentes, citons enfin celle apportée à la ferme de spiruline des Cœurs Charitables. Le projet est supporté par une association amie, Centrafrique Actions. Une partie importante de la récolte est distribuée gratuitement à un centre, Amis d'Afrique, qui traite les enfants dénutris. L'annulation de nos deux rassemblements annuels nous prive d'une rentrée de fonds. Cependant louons l'initiative de la belle-sœur d'un membre du conseil qui a sollicité l'aide de ses amis, ce qui nous a permis de recueillir une belle somme. Dans la même optique j'éditerai bientôt un livret visant à présenter notre association et destiné à sensibiliser des entreprises ou de généreux donateurs. Si vous en connaissez, faites moi le savoir je vous enverrai le document. Je vous rappelle mes coordonnées: tel 07 86 50 72 55 , E-mail odileagnani@yahoo.fr.

Je vous souhaite un bel automne mais pensons aussi à la pluie qui se fait si rare.

Le président,
Germain AGNANI

ESTHER DUFLO, PRIX NOBEL D'ECONOMIE 2019.

Germain Agnani

Le prix Nobel d'économie a été décerné en 2019 à une jeune française Esther Duflo, qui est née en 1972. Le jury a également récompensé son conjoint Abhijit Banerjee, né en Inde et l'américain Michael Kremer. J'ai rédigé un petit article sur Esther Duflo, il y a une dizaine d'années. Elle était déjà à l'époque professeur au Collège de France: sa spécialité, la lutte contre la pauvreté. Les économistes ne sont pas tous d'accord sur l'intérêt de l'aide que l'on peut apporter aux pays pauvres. Certains la jugent essentielle. La pauvreté engendre en effet des conflits armés, des déplacements de population, l'enrichissement génère par contre de nouveaux marchés commerciaux. D'autres au contraire estiment que l'aide gratuite favorise l'inaction et l'absence de projets, parfois même une forme d'asservissement. Il faut souligner que les bas salaires profitent largement aux Occidentaux.
Esther Duflo et son mari ont démontré que certaines formes d'aide intéressant des domaines sensibles comme l'éducation ne servaient à rien ou à pas grand chose. Ils utilisent une méthode très connue en recherche médicale: la

comparaison cas - témoins (on a surtout reproché au professeur Raoult de ne pas avoir utilisé cette méthode au début de la pandémie de Covid). Leurs conclusions sont parfois surprenantes et doivent intéresser les petites associations comme la nôtre dont les moyens sont limités. Les études ont été menées dans tous les pays en voie de développement.

Au début de leurs ouvrages respectifs, le travail d'un autre prix Nobel, Amartya Sen est toujours souligné. Celui ci a créé en 1990 l'indice de développement humain. Cet indice intègre l'espérance de vie, le taux d'alphabétisation, le taux brut de scolarisation et le revenu par habitant. En 1998 la Norvège occupait la première place, la France pointait au 26ème rang et les trois dernières places concernaient le Soudan du Sud, le Niger et bien sûr la RCA. Pour James Wolfensen l'éducation des filles s'apparente même à une solution miracle. Une première conclusion s'impose: tous les économistes ne sont pas des truands avides d'argent et des oppresseurs invétérés des plus faibles. Les bas salaires et les prix d'achat dérisoires font le bonheur de certains. On a pu calculer que les producteurs de thé (distributeurs indigènes et cultivateurs) ne touchaient que 2% du prix de vente du produit.

Amartya Sen s'est également intéressé à l'émergence de la démocratie. La démocratie moderne est née presque au même moment en Grande Bretagne sans heurts majeurs, aux États Unis après la guerre d'indépendance et en France où la révolution fut provoquée par la famine. Les élections libres représentent l'avancée majeure. Et pourtant ces élections sont redoutées en Afrique. Elles provoquent des violences et des paralysies économiques liées à la fraude et à la contestation. Les organismes internationaux et les nations occidentales y tiennent beaucoup. Il est vrai que la dernière élection présidentielle n'a pas entraîné de troubles en Centrafrique. Pour Amartya Sen la démocratie est un rempart efficace contre les famines. Celles ci n'apparaissent, en dehors des guerres, que dans les pays où règne un régime dictatorial. L'économiste s’élève également contre le fait que la démocratie soit considérée comme une invention occidentale. Il attache une grande importance aux assemblées locales et régionales, libres et capables de modifier des décisions nationales. De telles assemblées ont existé dans un passé parfois lointain aussi bien en Asie qu'en Afrique. Elles n'ont malheureusement pas perduré.

Esther Duflo ne nie pas l'importance du taux de scolarisation mais celui ci ne vaut pas grand chose lorsque le niveau scolaire reste très bas, ce qui arrive malheureusement souvent en Afrique. Le responsable, l'absentéisme des élèves et des enseignants. L'absentéisme des élèves est lié à deux phénomènes: la mauvaise santé des enfants et le désaccord ou le désintérêt des parents. Parmi les causes de faiblesse chez les enfants, l'infestation par les vers intestinaux,

l’anémie chronique due à la carence en fer, le manque d'iode et bien sûr le paludisme. Et pourtant les vermifuges, le fer, l'iode ne coûtent pas cher, tout comme les moustiquaires et l'artémisine préconisée par notre association et celle de Jean Michel Vouillot de Longeville.
Les parents ne croient pas toujours aux bénéfices apportés par l'éducation. Ils préfèrent envoyer travailler aux champs leurs enfants, les filles en particulier. Et pourtant il est aujourd'hui prouvé qu'une simple année d'études est associée à un gain de salaire ultérieur de 8% quel que soit le niveau. Ce gain n'augmente pas avec le nombre d'années d'étude mais il est cumulable. Il est donc illogique de favoriser uniquement l'éducation de l'enfant qui paraît le plus doué. L'objectif des enseignants est d'ailleurs souvent de pousser le plus loin possible les bons élèves afin qu'ils rentrent un jour dans l'administration. Dans certains pays une subvention est versée aux parents qui obligent leurs enfants à aller en classe (programme de transfert monétaire conditionnel).
L'absentéisme des enseignants peut être très important et dépasser les 40%. Les plus jeunes et ceux qui ne sont pas titularisés sont plus souvent présents. Certains états offrent des primes aux enseignants lorsque les élèves ont obtenu beaucoup de succès mais la méthode la plus efficace reste le contrôle des enseignants par les parents, réunis en comités.

Nous avons demandé à Sœur Merveille qui dirige une école maternelle attenante au CRHAM quels étaient ses problèmes. L'école a été créée afin de permettre aux enfants handicapés du centre de suivre un enseignement sans être sujets aux moqueries des enfants en bonne santé. Ils fréquentaient auparavant une école de quartier. Trois classes ont été créées et progressivement des enfants non handicapés ont été admis. Cette fois, plus de moqueries et plus de brimades. Les enseignants sont rarement absents. Plus de quarante enfants entrent au CP chaque année. Les jeunes ne sont pas nourris, tout au plus les dénutris chroniques reçoivent chaque jour du riz et de la poudre de spiruline offerte par nos amis de Centrafrique Actions. Des enfants arrivent fréquemment le matin en pleurs et le ventre creux. Ils ont été battus par les marâtres. Les frais annuels de scolarisation s’élèvent à 100 Euros mais beaucoup de familles sont incapables de rassembler cette somme. La sœur y met alors de sa poche et les frais sont rabaissés à 75 Euros.

Passons à présent aux problèmes de santé. La sous alimentation ne frappe pas uniquement les enfants. Les adultes sous alimentés ont moins de force pour travailler et pour entreprendre (étymologiquement pauvreté vient du latin pauper, celui qui produit peu, cette définition pourrait entraîner une discussion de fond). Lorsque l'on décide d’améliorer leur quotidien alimentaire en les aidant financièrement, les adultes achètent des téléviseurs et des portables. Les fêtes sont également responsables de dépenses importantes. Elles intéressent

beaucoup les sociologues du monde entier, à un point tel qu'un mot a été inventé pour désigner leur étude: l'héortologie. Ils distinguent deux types de fêtes, celles qui sont liées à un événement comme les variations de saison, les mariages ou les naissances qui soudent les groupes (elles sont en perte de vitesse dans nos contrées) et les fêtes où l'on se défoule. A y regarder de près ne nous comportons nous pas de la même manière? Les distractions rendent la vie plus facile, plus supportable. Et si nous avons de bons réflexes, ceux ci sont entrés en nous sous la contrainte (ex, l'école obligatoire) ou grâce à la ruse (Parmentier et la consommation des pommes de terre).

Fête de Noël à l'école de Sœur Merveille

Les pauvres préfèrent la médecine curative à la médecine préventive. Ils aiment les ordonnances à rallonge parfois prescrites par des praticiens sans diplôme et sont prêts à beaucoup dépenser surtout pour des injections d'antibiotiques. Quant aux vaccins, c'est une autre affaire. Il faut dépenser des trésors d'ingéniosité pour les faire accepter comme la distribution gratuite de nourriture pour les parents volontaires. Les sœurs y avaient déjà pensé comme à beaucoup d'autres choses. Une bonne nouvelle, les Nations Unis viennent de conclure à la disparition de la polio du territoire africain. La situation devient dramatique lorsque des patients ne peuvent payer leurs frais d'hospitalisation. J'ai demandé à notre ami Denis Rousseaux de nous relater son expérience d'anesthésiste à

l’hôpital de Bangui. Après avoir participé à plusieurs missions de chirurgie avec Michel, il a travaillé à l’hôpital pendant plusieurs années. J'espère que nous pourrons faire paraître son article dans notre prochain numéro.

Le couple Duflo- Banerjee s'est également intéressé à la micro finance. Cette activité consiste à prêter de petites sommes à des personnes (souvent des femmes) qui n'ont pas d'argent, pour créer un petit commerce ou une petite entreprise et cela fonctionne, les prêts sont remboursés. L'inventeur du concept, qui est né au Bangladesh, a également été récompensé par un prix Nobel, il s'agit de Muhammed Yunus.

Muhammed Yunus

J'ai demandé à un autre de mes amis de nous renseigner sur les prêts. Il fait partie de la société d'investissement pour le développement international, affilié au CCFD. Il devrait également nous proposer un article.

Esther Duflo a enfin étudié l'implantation de sociétés d'assurance. La solidarité entre voisins fonctionne dans les pays pauvres lorsque l'on est victime de catastrophes naturelles mais jamais en cas de maladie. Les objectifs dépassent les moyens de notre modeste association de même que la lutte contre la corruption qui gangrène l'ensemble de la société, aller porter plainte par exemple en Afrique.
Pour aller plus loin, je vous indique mes sources -Esther Duflo, le développement humain et la politique de l'économie (La république des idées, Seuil)

- Abhijit Banerjee, Esther Duflo, repenser la pauvreté (Essais, Points).

Nous voulons croire que les enfants de Centrafrique iront bientôt tous à l'école ; peut-être notre association devrait-elle davantage à l'avenir soutenir cette promotion. Ce poème nous y invite en quelques mots tellement simples...

Michelle ONIMUS

N'DJAMENA

L'une pile le mil
farine de mil
l'autre pile le manioc
farine de manioc
Ni l'une ni l'autre ne va à l'école
Un jour l'une aura un bébé
comme l'autre
L'une comme l'autre mangera
la boule de mil ou de manioc
la boule des pleurs
qui fait oublier les douleurs
Un jour le bébé de l'une et de l'autre
apprendra à marcher
pour aller à l'école

Yves PINGUILLY
Chaque enfant est un poème
Rue du monde ed, 2012

LE C.R.HA.M.

Michel ONIMUS

Le Centre de rééducation pour Handicapés Moteurs (CRHAM) de Bangui est pour nous un partenaire indispensable. C'est au CRHAM que nous consultons, c'est là que sont hospitalisés les patients opérés, et c'est là que sont effectués la rééducation et éventuellement l'appareillage postopératoire. Mais depuis bientôt deux ans la situation financière du CRHAM est préoccupante. Nous avons souhaité vous faire mieux connaitre ce centre, et nous présentons ici son histoire, depuis son origine jusqu'à la situation actuelle.

Historique

La prise en charge du handicap n'a réellement débuté à Bangui que dans les années 1990. A cette époque, on rencontrait encore dans les rues de très nombreux enfants porteurs de séquelles de poliomyélite, et plusieurs projets ont démarré presque simultanément:

- Monseigneur Joachim NDAYEN, Archevêque de Bangui, souhaitait depuis longtemps la création d'un centre de rééducation. Ceci a été concrétisé grâce à une ONG italienne, Cooperazione Internationale (COOPI), et le Centre de Rééducation pour Handicapés Moteurs (CRHAM) a ouvert en Février 1995. La COOPI en a assuré le fonctionnement jusqu'au début des années 2000, avec l'envoi de kinésithérapeutes italiens expatriés.

- Parallèlement, l'association Handicap International a mis en route un projet de développement sur 10 ans, projet qui est arrivé à terme en 2002.

- Enfin une ONG hollandaise, le CERAB, a également démarré à cette époque un projet de rééducation de type communautaire, projet qui a fonctionné plusieurs années, mais qui est actuellement totalement arrêté.

Ces différentes associations se sont heureusement rapidement organisées pour être complémentaires plus que concurrentes : Handicap International a assuré la formation de trois promotions de rééducateurs et appareilleurs de 1994 à 1997, et a créé l'Association Nationale des Rééducateurs et Appareilleurs de Centrafrique (ANRAC), qui est orientée essentiellement sur l'appareillage. Le CERAB s'est orienté vers un travail décentralisé dans les quartiers, assurant une rééducation d'entretien à domicile et surtout un dépistage des enfants handicapés. Le CRHAM s'est surtout centré sur la rééducation, permise de façon optimale par l'existence d'un internat. Tout naturellement l'ACMC a profité de l'ouverture du CRHAM pour démarrer des missions chirurgicales à Bangui, la première ayant été réalisée en Avril 1995.

Financement

Le financement du CRHAM a été assuré de 1995 à environ 2010 par plusieurs organismes bailleurs: d'abord la COOPI, la Communauté Européenne, l'Archidiocèse de Bangui, les Œuvres du Cardinal Léger, puis de Mars 2000 à Mars 2007 l'ONG CORDAID (Pays-Bas). En 2007 ces financements se sont interrompus, et de 2007 à 2010, un financement minimum a pu se poursuivre sur des fonds privés, mais la situation est progressivement devenue critique, d'autant que l'autofinancement du centre est devenu de plus en plus difficile étant donné la dégradation de la situation économique du pays et la difficulté de demander aux familles un recouvrement du coût de la prise en charge de leur enfant... En 2010, le CRHAM a été sauvé par la signature d'un accord de partenariat entre l'Archevêché de Bangui, l'Ordre de Malte et l'ACMC, portant sur le versement d'une subvention annuelle totale de 23 000 €, dont 10% à la charge de l'ACMC. Cet accord est resté en vigueur jusqu'en 2019. Par ailleurs un système de parrainages d'enfants handicapés avait été mis en place par la COOPI et continue à aider partiellement au financement du CRHAM.

La direction du CRHAM est assurée depuis 2016 par Sœur Merveille.

Organisation matérielle

L'entrée du CRHAM. Le secrétariat est situé sur la gauche, les salles de rééducation sur la droite.

Le centre comprend :

1) Un bloc administratif avec un secrétariat, un bureau de direction, un bureau de consultations, et un bureau de service social.

2) Deux grandes salles de rééducation boxées, disposant des équipements standards : tables de massages et de postures, barres parallèles, espalier, marches d'escalier, fauteuils roulants, cannes anglaises, haltères. Quelques équipements plus élaborés sont en cours d'installation (vélo d'appartement, matériel d'électrothérapie…).

3) Un internat pouvant accueillir 23 enfants en deux dortoirs ; les dortoirs disposent de lits munis de moustiquaires. L'internat est particulièrement utile pour hospitaliser les enfants après une intervention chirurgicale ; il est également utilisé notamment en cas de renouvellement d'appareils chez des enfants dont le domicile est éloigné, voire situé en province, ou encore en cas de programme de rééducation intensive, quotidienne, étendu sur quelques semaines. La durée d'hospitalisation est très variable, de quelques jours à quelques semaines, selon la pathologie prise en charge. Actuellement le CRHAM prend également en hospitalisation des enfants dénutris.

4) Un atelier d'appareillage pourvu du nécessaire pour réaliser des appareillages standards : attelles, orthèses, prothèses artisanales. L'atelier dispose d'un poste à soudure et d'un four permettant le moulage du PVC ou de plastiques de récupération. Par contre les appareillages compliqués et les prothèses sont réalisés à l'ANRAC.

5) Une cuisine extérieure, où les familles préparent les repas des enfants hospitalisés.

6) Deux antennes périphériques, installées dans les quartiers de St Paul (Ouango) et de Bimbo, ont ouvert en Septembre 1998 ; les rééducateurs du CRHAM y assuraient des vacations deux fois par semaine. Actuellement ces deux antennes ont interrompu leur activité en raison de la situation financière du CRHAM.

Personnel

Le personnel du Centre était initialement composé de 14 personnes, chiffre actuellement réduit à une dizaine de personnes ; la directrice administrative du Centre (Sœur Merveille), une secrétaire comptable, trois rééducatrices (Sœur Grâce, Nadine, Eulalie), une médiatrice socio-culturelle (Gisèle), un technicien appareilleur à temps partiel (Jean Aimé), un chauffeur (Giscard), un agent d'entretien (Cynthia) et deux gardiens.

Timoléon, le kinésithérapeute qui assurait la fonction de directeur médical, a quitté le centre en 2018, ainsi qu'Oscar, rééducateur, et Joël, appareilleur ; leur départ a semblé une étape importante pour redynamiser le CRHAM.

L'activité de rééducation et d'appareillage du CRHAM

De 600 à 700 consultations sont assurées chaque année par les rééducateurs. La moitié concerne des enfants âgés de 0 à 5 ans. Ces consultations donnent lieu à environ 5000 à 7000 séances de rééducation par an. Les enfants viennent à la consultation par différents canaux : adressés par l'hôpital, ou par les rééducateurs de l'ANRAC, ou encore amenés directement par leurs parents qui connaissent le CRHAM de réputation. De nombreux patients adultes sont également adressés en consultation, dont beaucoup avec des séquelles d'AVC.

Le personnel du CRHAM. De haut en bas et de gauche à droite : Natacha, Sœur Grâce, le gardien, Eulalie, Yvon Martial, Soeur Merveille, Nadine, Cynthia, Marina, Giscard (photo prise en 2019 : actuellement le personnel est réduit).

En moyenne, de 80 à 100 enfants sont hospitalisés chaque année à l'internat, notamment à l'occasion des missions chirurgicales, avec une durée moyenne de séjour de 15 jours.

L'atelier d'appareillage produit entre 100 et 200 appareillages par an. Il s'agit de béquilles réglables, de cannes anglaises, d'attelles mollet-plante, d'orthèses rigides ou articulées, d'attelles de posture, de prothèses tibiales ou fémorales simples comme dans les exemples ci-dessous...

Prothèse simple du membre inférieur gauche pour aplasie congénitale du tibia. La prothèse est stabilisée par une ceinture en cuir et métal ; le pilon est en bois renforcé d'une semelle.

Une prothèse artisanale pour un raccourcissement important du membre inférieur gauche. L'enfant s'appuie son pied ; un faux pied prolonge la prothèse et permet de compenser le raccourcissement.

Rappelons que l'atelier du CRHAM ne fabrique que des appareillages simples et temporaires ; la fabrication des prothèses notamment est plus spécifiquement dévolue à l'atelier de l'ANRAC. Les prothèses réalisées au CRHAM concernent surtout des enfants jeunes ; elles sont souvent rapidement renouvelées ; on essaie de les adapter le mieux possible au handicap et de les rendre le plus fonctionnelles possible (la fonction primant sur l'esthétique…).

L'activité chirurgicale du CRHAM

Depuis son ouverture en Mars 1994, le CRHAM nous a permis de réaliser 65 missions chirurgicales à Bangui, dans de bonnes conditions d'accueil et de surveillance des enfants. La première mission s'est déroulée en Avril 1995. A ce jour, 3700 patients ont été vus en consultation chirurgicale au CRHAM, et 1100 ont été opérés.

Les enfants sont préparés au CRHAM, puis transférés à l'hôpital le matin de l'opération, dans le service de chirurgie infantile pour les plus jeunes, dans le service de traumatologie pour les adolescents. Le soir de l'intervention ils sont ramenés au CRHAM. Pendant toute la durée de la mission chirurgicale, une garde nocturne est assurée au centre à tour de rôle par chacun des rééducateurs.

Perspectives

Actuellement malheureusement la situation du CRHAM s'est dégradée : la subvention annuelle octroyée par l'Ordre de Malte, subvention qui assurait plus de la moitié du budget du CRHAM, a été considérablement réduite ; l'ACMC participe également au budget du CRHAM, mais dans une proportion beaucoup moindre, et le centre est incapable de s'autofinancer intégralement.

L'équipe qui travaille actuellement au CRHAM est donc réduite, mais selon nos dernières informations, le centre continue à fonctionner... La Directrice, Sœur Merveille, est constamment en recherche de nouveaux financements ; elle a mis en route un projet de contrat avec le Ministère des affaires sociales et le Ministère de la santé pour intégrer les rééducateurs dans la fonction publique et qu'ils soient ainsi pris en charge par l'état... Elle développe l'école qui a ouvert dans l'enceinte du centre et qui accueille des enfants handicapés et non handicapés ; elle souhaite ouvrir un atelier de formation professionnelle pour les handicapés (vannerie, couture, menuiserie...). Tous ces éléments nous font espérer pouvoir poursuivre notre collaboration avec le centre dès que la situation sanitaire le permettra...

LA « BIBLIOTHEQUE DE RUE » DE SŒUR PRISCA

Nous avons connu Soeur Prisca à Bangui, dans sa communauté des Petites Sœurs de Saint François d'Assise (Angers). Dans le cadre de sa formation de médiatrice socio-culturelle mise en place par le mouvement ATD Quart Monde à Bangui, Sœur Prisca a appris à animer ces moments de rencontre avec les enfants, moments que l'on appelle « bibliothèques de rue ». Elle a présenté son expérience dans le numéro 31 (Février 2020) de la revue BE OKO (un seul cœur), publiée par leur congrégation. Nous sommes heureux d'en rapporter l'essentiel dans notre journal et nous remercions la rédaction de BE OKO de son autorisation.

Michelle ONIMUS

Durant sa formation à Bangui, Sœur Prisca a participé à de nombreuses séances hebdomadaires de bibliothèque de rue organisées par ATD Quart Monde, réunissant surtout des enfants non scolarisés. Les livres constituent le matériel principal de ces rencontres. L'ambition de ATD Quart Monde est de proposer à la lecture des livres les plus beaux possibles et l'ACMC en a d'ailleurs offert un certain nombre[1]. Les enfants s'installent sur des nattes, par petits groupes, et ils reçoivent un livre à feuilleter, à commenter... Un animateur est présent pour chaque petit groupe pour écouter, expliquer... L'atelier peut également comporter des récits de contes, des jeux, des devinettes, des mimes, des chants, des danses...

Dès son arrivée dans sa nouvelle communauté à N'Gotto, Sœur Prisca, voyant un grand nombre d'enfants non scolarisés, a fait le projet d'organiser le même type de structure, la bibliothèque de rue. Elle a associé à ce projet la paroisse, les autres Eglises, et des mères de famille regroupées en coopérative. Et ça y est, ça marche !

Le lieu actuel est un terrain proche de la paroisse, ou le stade de football, mais Sœur Prisca pense aussi aller dans les quartiers en sollicitant un espace plus proche des familles. Les séances ont lieu le dimanche après midi. Sœur Prisca a

[1] Dans les conditions où ils sont utilisés, ces livres vieillissent prématurément et il faudra penser à leur renouvellement...

progressivement rallié des collaborateurs, un chef scout de l'équipe de l'église protestante, et des jeunes collégiens.

Alors, comment se passe la séance ? Une fois les enfants installés par terre sur les nattes, Sœur Prisca commence par raconter en sango[2]. Toutes ces histoires et ces contes sont nouveaux pour les enfants, mais tout les intéresse. Ainsi Cendrillon les intéresse car les enfants savent ce que c'est que de beaucoup travailler à la maison ou de vivre hors de leur foyer d'origine. Un documentaire sur « la chèvre et ses petits », voilà qui leur parle de leur quotidien, ou encore l'histoire d'un enfant qui aime le foot, mais joue très mal. Peut-être un des enfants va-t-il se reconnaître... Sœur Prisca cite encore l'histoire d'un lion qui vit seul, mais qui va chercher comment se faire des amis. C'est une occasion d'une réflexion sur la vie de groupe. Va suivre un moment d'échanges. Il y a toujours quelqu'un pour donner son impression ou poser une question. Ensuite, ce sont les chants, les danses, de la joie partagée...

[2] En fait la plupart des enfants parle le Bofi, dialecte local, et c'est une occasion d'apprentissage de la langue nationale.

AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES
COTISATION 2021

Je renouvelle ma cotisation à l'Association des Amis Comtois des Missions Centrafricaines en tant que :

Membre actif : **20 Euros** Membre bienfaiteur **:** **_____** **Euros.**

J'ai bien noté que cette adhésion me permet de bénéficier d'un abonnement gratuit au journal de l'association à envoyer à l'adresse suivante :

NOM : ……PRENOM :…….

ADRESSE : ……...

CODE POSTAL :…….COMMUNE :……

Je vous adresse mon règlement par : Chèque bancaire postal Autre :

Je souhaite un reçu fiscal : Oui Non

A retourner sous pli affranchi à l'adresse suivante :

Amis Comtois des Missions Centrafricaines

1 Chemin des Trulères, 25000 Besançon

C.C.P : A.C.M.C 4006 22 X DIJON

Si vous voulez en savoir plus sur l'ACMC, visitez le site de l'association : www.acmc-ong.net